Le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine, 1904-1927

Hervé Baudru

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1613>

DOI : 10.4000/abpo.1613

ISBN : 978-2-7535-1486-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2002

Pagination : 103-114

ISBN : 978-2-86847-742-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Hervé Baudru, « Le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine, 1904-1927 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 109-2 | 2002, mis en ligne le 20 juin 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1613> ; DOI : 10.4000/abpo.1613

Le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine, 1904-1927

Hervé BAUDRU

Docteur en histoire, CRHISCO-Université Rennes 2

Au cours de l'automne de 1913, place du Champ-Jacquet, à Rennes, le président du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine, Georges Dottin, rendit hommage à Jean Leperdit, au pied de la statue de celui qui avait été maire de la ville du 21 février 1794 au 5 novembre 1795. Il confia alors, aux adhérents d'une société savante rassemblés autour de lui, son admiration pour le « courage civique¹ » de Jean Leperdit qui, officier municipal à la fin de l'année 1793, avait refusé de livrer à Jean-Baptiste Carrier des partisans du fédéralisme. La détermination de cet homme, que le sculpteur Emmanuel Dolivet avait représenté déchirant une liste de proscrits, lui rappelait un des principaux traits de caractère de ses jeunes collègues de l'université, « pourchassés de cabaret en auberge par la police », durant l'affaire Dreyfus. Dédaigneux des possibles conséquences de leur engagement sur leur situation, Georges Dottin et ses camarades avaient alors tenté de convaincre leurs concitoyens de l'innocence d'un capitaine d'artillerie juif, dans « des salles [...] basses et enfumées² » des faubourgs de Rennes. Ignorant les avertissements du député nationaliste, radical et laïque René-Félix Le Hérissé, ami intime de Paul Déroulède, ces professeurs avaient, dès lors, dirigé « le bon combat républicain³ ». Soucieux de retrouver le véritable esprit individualiste, moral et progressiste de la République, d'en instruire le peuple et de consolider de la sorte la démocratie libérale, ils avaient fondé, au début de l'année 1904, le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine.

Un outrage à la justice

Depuis l'arrêt de la Cour de Cassation qui, après avoir cassé le jugement du Conseil de Guerre de 1894, avait décidé, le 3 juin 1899, le renvoi du capi-

1. *Les Enfants d'Ille-et-Vilaine*, n° 8, novembre 1913.

2. Texte de Georges Dottin, rédigé en 1909, en hommage à Jacques Cavalier. Archives de Georges Dottin.

3. Expression de Georges Dottin, *ibid.*

tainie Dreyfus devant un autre tribunal militaire, des policiers rennais observaient un regain de colère parmi les jeunes gens antisémites de la ville. Chaque vendredi, à l'occasion du marché au poisson, des crieurs de journaux jusqu'alors inconnus de leurs services proposaient l'hebdomadaire *L'Antijuif* aux passants. Ces adhérents de la Ligue Antisémitique Nationaliste de France venaient d'Angers ou de Nantes, afin de grossir les rangs de leurs amis rennais⁴. À la fin de ce printemps-là, ils logeaient chez des étudiants en droit, en médecine et en pharmacie, ainsi que chez des élèves de l'École Nationale d'Agriculture de Rennes⁵. Plusieurs fois, ils détruisirent ensemble les amphithéâtres dans lesquels enseignaient des professeurs ayant adhéré à la Ligue des Droits de l'Homme. À la brune, emmenés par Charles Petit, ils se dirigeaient ordinairement vers la demeure de Victor Basch, faubourg d'Antrain. Arrivés là, stationnant devant la grille de la propriété de ce germaniste d'origine hongroise qui avait longtemps réclamé la révision du procès du capitaine Dreyfus, ils hurlaient tour à tour « À bas les Juifs! », d'autres injures et « Vive l'armée! ». Ils jetaient des pierres dans le jardin. Le 14 juillet 1899, ils brisèrent des carreaux de fenêtres⁶. Quelques jours plus tard, décidés à le lyncher, certains d'entre eux essayèrent de pousser Victor Basch dans le canal qui bordait la Faculté des Lettres de Rennes⁷. Au fil des semaines, selon des policiers, « des gens établis, des couvreurs [et] des cordonniers » avaient rejoint les « blancs-becs⁸ » antisémites. Des universitaires tels que Henri Sée, Jules Aubry ou Jacques Cavalier, jusqu'alors libres de tout engagement partisan, condamnaient vigoureusement leur idéologie, leurs attaques continuelles contre les biens, la famille et la personne de Victor Basch, ainsi que la bienveillance circonstancielle que leur témoignaient les professeurs conservateurs et nationalistes Châtel, Bodin ou Raynaud⁹. Des « ruptures mondaines [...] dans la Rennes bien pensante¹⁰ » de cette époque-là s'ensuivirent sans délai, raconta la publiciste Séverine, pendant le procès d'Alfred Dreyfus. Des parents s'étaient pareillement brouillés. Le 21 avril 1899, tandis que son beau-père figurait parmi les quelque vingt mille adhérents de la Ligue de la Patrie Française, Georges Dottin réfutait, dans un salon de l'Hôtel de

4. La Ligue Antisémitique Nationaliste de France avait été fondée en 1889, sous le patronage d'Édouard Drumont. Jules Guérin la rebaptisa pendant l'affaire Dreyfus. À la veille du procès de Rennes, au moins onze mille individus avaient adhéré au Grand Occident de France. Cf. STERNHELL, Z., *La droite révolutionnaire. Les origines françaises du fascisme (1885-1914)*, Paris, 1984, 442 pages, p. 221.

5. Rapport de police, le 29 juin 1899, Arch. nat., F⁷ 12 923.

6. BASCH, Françoise, *Victor Basch. De l'affaire Dreyfus au crime de la Milice*, Paris, 1994, 389 pages, p. 51.

7. *Les Cahiers des Droits de l'Homme*, n° 3, 30 janvier 1928.

8. Rapport de police, le 5 août 1899, Arch. nat., F⁷ 12 923.

9. Henri Sée était, depuis le mois d'octobre 1893, chargé du cours d'histoire moderne et contemporaine à la Faculté des Lettres de Rennes. Jules Aubry était professeur de droit international. Jacques Cavalier enseignait la chimie, à la Faculté des Sciences. En janvier 1899, les professeurs Châtel, Bodin et Raynaud figuraient parmi les adhérents de la Ligue de la Patrie Française. *Ibid.*, F⁷ 12 449.

10. *La Fronde*, 12 août 1899.

l'Ouest, rue Nantaise, à Rennes, les principaux arguments des antisémites « qui voudraient exclure du sein de la mère patrie toute une catégorie de citoyens¹¹ ». Leur doctrine « de haine et de proscription », affirmait ce maître de conférences en langue et littérature grecques quelques mois plus tard, constituait une « abolition de tout progrès, [un] recul [...], un danger pour la République¹² ». Un jour de 1904, dans une cour d'école, se remémorant ses scrupules de vérité durant l'affaire Dreyfus, Georges Dottin s'écria soudainement : « Ce mot de *justice* est le secret du bonheur pour vous et [pour] les autres. » Cette vertu assure en effet, reprit-il, après avoir considéré un instant son auditoire de lycéens lavallois, votre « pas lent et sûr vers la cité idéale¹³ ». Trop de jeunes ouvriers, d'étudiants et de fils de notables l'avaient méconnue, selon lui, en 1899, à la veille du procès de Rennes. Or, regrettait quelquefois Georges Dottin, grâce à son droit de suffrage, un garçon de vingt et un ans détenait d'ores et déjà « une part du pouvoir public¹⁴ » de la République française.

Inscrit à la Faculté des Lettres de Rennes, Georges Dottin avait presque cet âge-là, lorsqu'avait été promulguée la loi municipale du 5 avril 1884¹⁵. Depuis cette date, une mairie flanquée d'une école laïque incarnait la récente existence de la démocratie libérale dans le moindre village d'Ille-et-Vilaine. Souvent, à la fin du XIX^e siècle, elle semblait y braver la nouvelle église paroissiale, qui matérialisait, de l'autre côté de la place, une espérance différente. Une inscription ternaire, qui en rappelait l'idéal tout à la fois libéral, égalitaire et fraternel, s'étirait généralement sur un pan de cette maison commune. Un jour d'élection, le carrier, le paysan, le médecin ou le riche propriétaire s'y pressaient dorénavant pour élire respectivement leur meilleur représentant. Les républicains laïques envisageaient évidemment le possible caractère pernicieux de ces libres consultations populaires. Afin de faciliter, par-delà l'enseignement du maître d'école publique, l'adhésion de l'électeur à la République, Georges Dottin, Victor Basch, Jacques Cavalier, Henri Sée et d'autres citoyens d'opinion radicale ou socialiste fondèrent, le 5 mars 1904, le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque

11. Conférence consacrée à l'antisémitisme. Arch. de Georges Dottin. Le professeur Delaunay avait adhéré, en janvier 1899, à la Ligue de la Patrie Française. *Le Petit Rennais*, n° 1324, dimanche 15 janvier 1899.

12. Séverine interrogea Georges Dottin, pendant le procès de Rennes. *La Fronde*, 12 août 1899.

13. Discours de Georges Dottin, lors d'une distribution de prix, dans un lycée de Laval, en 1904. Arch. de Georges Dottin.

14. Discours de Georges Dottin, lors d'un banquet républicain et laïque, le 18 juin 1905. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 5, juillet 1905.

15. Georges Dottin naquit le 29 octobre 1863, à Liancourt, dans l'Oise. Il était le fils de Charles-Henri Dottin, perceuteur, et de Marie-Cléophrée-Mathilde Pourcelle. Après des études secondaires au lycée de Laval, il étudia à la Faculté des Lettres de Rennes, durant l'année universitaire 1883-1884, puis à la Sorbonne et à l'École Pratique des Hautes Études, à Paris. Agrégé de grammaire, il enseigna, à partir du mois de novembre 1892, à la Faculté des Lettres de Rennes. Cf. BAUDRU, Hervé, « Georges Dottin (1863-1928) : un combat pour la République », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 104, n° 2, 1997, p. 79-91.

d'Ille-et-Vilaine. « Nous devons apprendre à l'homme [...] la politique », déclara Georges Dottin, le 18 juin 1905, à quelque deux cents sociétaires, réunis dans le salon d'une auberge rennaise, faubourg de Fougères. « Dans une démocratie comme la nôtre, ajouta-t-il, l'éducation la plus indispensable doit être celle [...] du citoyen¹⁶. »

L'éducation du citoyen

Depuis la fin du procès d'Alfred Dreyfus, au début du mois de septembre 1899, le préfet d'Ille-et-Vilaine se montrait préoccupé de contrer la forte emprise des conservateurs catholiques, des enseignants congréganistes et des prêtres, si hostiles à « l'esprit scientifique¹⁷ » de l'Instruction Publique, sur les habitants du département. Aussi avait-il immédiatement salué la détermination des professeurs, des ingénieurs et des médecins qui, à l'instar de Georges Dottin, entendaient propager « la lumière dans les milieux industriels, [ainsi que] dans les profondeurs de[s] campagnes¹⁸ » d'Ille-et-Vilaine. Il s'était également félicité de l'élection de Frédéric Poitrineau à la présidence du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque, le 5 mars 1904. Selon lui, cet inspecteur d'académie à la retraite, officier de la Légion d'Honneur, saurait encourager, en compagnie de ses amis, la fréquentation des établissements publics, influencer sur l'opinion de la population rurale et susciter par endroits une plus large adhésion à la démocratie libérale¹⁹. Son décès, le 20 septembre 1904, provoqua un certain flottement parmi les membres du comité directeur. Deux mois plus tard, tandis qu'un dénommé Blondel lui succédait, Georges Dottin accédait à la vice-présidence de l'association. Pendant l'hiver qui suivit, il prononça deux conférences, en Ille-et-Vilaine, au nom du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque. Le 29 janvier 1905, il retraça, à grands traits, l'histoire « du plus lointain passé de la Bretagne » devant des habitants de Plélan-le-Grand. Le 12 mars 1905, il parla des « contes populaires de la Haute-Bretagne²⁰ », lors d'une kermesse laïque à Bain. Des médecins, des ingénieurs et d'autres professeurs l'imitèrent. Selon leur propos, une projection des planches d'un herbier, de dessins de machines volantes, de représentations des batailles de « Valmy, Jemmapes [et] Wattignies²¹ » complétait leur causerie. Cette année-là, dans les salles de classe de Dinard, de Montfort-sur-Meu ou de Montreuil-sur-Ille, plus de onze mille personnes les écoutèrent raconter l'épopée de Jeanne d'Arc, la

16. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 5, juillet 1905.

17. Lettre du préfet d'Ille-et-Vilaine au ministre de l'Instruction Publique, le 5 novembre 1904. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 T 204.

18. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 1, juillet 1904.

19. Frédéric Poitrineau naquit à Alençon, dans l'Orne, le 24 mars 1841. Il enseigna d'abord aux collèges de Cholet et de Lorient. Reçu à l'agrégation de grammaire en 1868, il fut ensuite inspecteur d'académie à Auch, à Vannes et à Rennes. Arch. nat., LH 2190070.

20. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 4, avril-juin 1905.

21. Les conférenciers du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque disposaient d'au moins deux mille « vues distinctes », *ibid.*, n° 2, décembre 1904.

révolution de 1848 ou la conquête de territoires lointains²². Le 13 mai 1905, quelque cinq-cents Rennais avaient découvert, par exemple, un portrait de Jean-Baptiste Godin, une gravure de l'usine de Guise et l'existence des ouvriers du Familistère, que leur avait présentés le secrétaire général du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque, Louis Grillet²³. Une autre fois, après qu'ils eurent contemplé des scènes « d'intolérance²⁴ », ils apprirent alternativement l'histoire de l'imprimerie, la fabrication d'un journal et les étapes de la progression de la liberté d'expression en France. Des conférenciers leur présentaient quelquefois une possible application des innovations technologiques qui bouleversaient l'industrie nationale, depuis le début des années 1880. Ils leur rappelaient alors que la Troisième République avait édifié une société de citoyens éclairés, raffermi des libertés fondamentales de l'individu et favorisé un mieux-être populaire. Hors du chef-lieu, les orateurs adaptaient fréquemment leur discours aux travailleurs du monde rural, plus rétifs, qui dominaient à cette époque-là le corps électoral d'Ille-et-Vilaine. Le 26 janvier 1908, un ingénieur agronome, Léon Fourton, entretint environ cent soixante paysans de Servon-sur-Vilaine et des alentours d'une prochaine « évolution de l'agriculture²⁵ ». Un mois plus tard, à Livré-sur-Changeon, deux cent cinquante cultivateurs l'interrogèrent à ce sujet, à l'issue de son exposé. L'hiver suivant, Léon Fourton traita de « la fertilité du sol²⁶ », à Boisgervilly, puis du rôle des engrais, à Dompierre-du-Chemin. Pour sa part, de 1909 à 1911, muni d'un projecteur d'images fixes, un répétiteur de l'École Nationale d'Agriculture de Rennes, Oscar Leroux, visita à plusieurs reprises les habitants des communes de Châteaugiron, d'Orgères, de Vern-sur-Seiche ou de Bourg-des-Comptes²⁷. Il leur montra des scènes de la vie rurale d'antan. Puis, soulignant invariablement l'insuffisance de la mécanisation des campagnes d'Ille-et-Vilaine, il expliqua à ses auditeurs le fonctionnement de machines agricoles. Au début de l'année 1913, à Gaël, il leur parla des associations syndicales, coopératives et de secours mutuel. Pendant cet hiver-là, Oscar Leroux prédit une amélioration de l'éclairage à plusieurs faubourgs de Rennes. À La Boussac, il énonça finalement sans détour tous « les bienfaits de la République²⁸ ».

À partir de l'automne de 1905, afin d'éveiller l'intérêt de futurs électeurs, Henri Sée, Victor Basch et Georges Dottin s'étaient rendus à la caserne de l'Arsenal, à Rennes. Ils y avaient présenté, le dimanche après-midi, parmi d'autres personnalités marquantes de l'histoire de France, des

22. Quatre-vingt-onze conférences complétées par des projections avaient été organisées, en Ille-et-Vilaine, du 14 décembre 1904 au 31 mars 1905, *ibid.*, n° 5, juillet 1905.

23. *Ibid.*, n° 4, avril-juin 1905.

24. *Ibid.*, n° 2, décembre 1904.

25. Pendant l'hiver 1907-1908, trente-huit conférences furent organisées, *ibid.*, n° 4, octobre-décembre 1907.

26. *Ibid.*, n° 1, janvier-mars 1909.

27. « Les conférences agricoles ont été les plus nombreuses et les plus appréciées. Cent dix séries de vues ont été utilisées au cours de ces conférences », déclara Georges Dottin, le 14 avril 1911. Lettre au préfet d'Ille-et-Vilaine. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 T 204.

28. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 4, octobre 1913.

hommes de la Convention nationale, Victor Hugo ou Paul Bert, à des ouvriers, à des employés et à des paysans effectuant leur service militaire. D'autres adhérents du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine, qui enseignaient à l'École Pratique d'Industrie de Rennes, préparaient ces soldats à exercer des métiers du bois, du fer et de bureaux. Au cours de l'année 1907, sous leur férule, quelque cinquante fantassins du 41^e Régiment d'Infanterie et une centaine d'appelés du 7^e Régiment d'Artillerie de Rennes tracèrent des plans de menuiserie, cotèrent des croquis et apprirent le tournage, l'ajustage ou la comptabilité²⁹. Ils se familiarisèrent par surcroît avec la législation du travail. À partir de 1908, des ingénieurs agronomes leur donnèrent des cours d'agriculture, des leçons de mécanique et des conseils élémentaires d'hygiène. En 1909, trois cent soixante-quatre militaires suivirent ces divers apprentissages³⁰. Afin de les aider à parfaire leur instruction, Victor Basch, Georges Dottin et l'inspecteur d'académie Dodu avaient installé, dès l'automne de 1905, une bibliothèque circulante au-dedans de la caserne de l'Arsenal. De jeunes soldats y retiraient des romans, des manuels techniques et aussi des livres d'histoire, de géographie ou d'économie politique. La plupart d'entre eux avaient été offerts par le ministre du Commerce³¹. Les écrits de Jules Michelet, de George Sand, d'Honoré de Balzac et d'Alphonse Daudet composaient principalement cette collection de deux cent cinquante volumes. Pendant l'année 1909, des membres du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque les transportèrent dans soixante-neuf communes d'Ille-et-Vilaine. À partir de 1910, au moins six cent vingt-trois ouvrages circulaient parmi les ouvriers de la Bourse du Travail de Saint-Malo, parmi les adhérents de la société de tir de Sens et parmi les gymnastes du Cercle Paul-Bert de Rennes³². Mais ils cessèrent bientôt de passer de main en main. Le 1^{er} août 1914, la plupart de leurs lecteurs avaient été mobilisés. Montés au front, de jeunes soldats écrivirent à Georges Dottin, qui présidait, depuis le 17 novembre 1907, le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine³³. Certains d'entre eux connaissaient des protagonistes de récits légendaires d'Irlande, que Georges Dottin présentait inlassablement dans ses écrits, dans ses cours ou lors de conférences publiques, puisqu'ils lui parlaient effectivement dans leurs lettres de Nôra, du brave O'Baoighill ou de Fionn Mac Cumhaill³⁴. Abrité dans une tranchée, le 10 mai 1915, un étu-

29. *Ibid.*, n° 3, juillet 1907.

30. *Ibid.*, n° 2, avril 1909.

31. *Ibid.*, n° 2, décembre 1904.

32. *Ibid.*, n° 2, avril 1910.

33. Élection d'un nouveau bureau, le 17 novembre 1907. Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 T 204.

34. Depuis le 1^{er} novembre 1910, Georges Dottin enseignait les langues et la littérature celtiques à la Faculté des Lettres de Rennes. *Les Nouvelles Rennaises*, n° 48, mercredi 30 novembre 1910. En 1901, Georges Dottin avait publié des contes irlandais, qu'il avait traduits et annotés. Cf. DOTTIN, Georges, *Contes et légendes d'Irlande traduits du Gaélique*, Le Havre, 1901, 216 pages. En 1905, il les avait déposés dans les bibliothèques circulantes du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine. *Bulletin du Cercle*

diant en langues et littérature celtiques, René Geudon, pensait, quant à lui, à Evallach le Roi Pêcheur, à la déesse Brigit et à Tir-na-nog, pendant que ses camarades paysans et ouvriers « songeaient à leurs vaches ou à leur usine³⁵ ». Plus âgé, un imprimeur patriote, socialiste et laïque, Honoré Commeurec, combattait en première ligne, dans la sixième compagnie du 75^e Régiment Territorial, à Chauffour, près de Loivre. Dans une longue lettre à Georges Dottin, il constatait que « les soldats d'[alors] avaient une grande ressemblance avec ceux de la Révolution » française. « Comme eux, affirmait-il, [les hommes qui l'entouraient] donnaient leur vie pour un idéal », que menaçait « l'impérialisme allemand³⁶ ». Un jour, Georges Dottin apprit la mort d'un jeune maître d'école publique, jadis « venu [...] du fin fond des congrégations³⁷ ». Il ne connaissait probablement pas ce rédacteur de la revue bilingue et socialiste *Brug/Bruyères* qui, comme lui, avait rêvé de « faire pénétrer les idées nouvelles³⁸ » parmi ses compatriotes du Trégorrois, du Léon ou de Cornouaille, par l'intermédiaire de la langue bretonne. Mais, à ce moment-là, sans doute plaignait-il ces Français de la génération du feu, que leurs aînés et lui avaient longtemps préparés à reconquérir l'Alsace et la Lorraine, au nom de la République, de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité.

Jusqu'alors, Georges Dottin et ses amis du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine avaient principalement contribué à éduquer « les générations qui s'élev[ai]ent³⁹ » ; celles qui, d'une manière définitive, allaient bientôt bâtir « les tours ensoleillées de la cité future⁴⁰ ». Ils ne s'étaient adressés ni aux enfants « dont la raison n'est pas formée⁴¹ », ni aux femmes, dépourvues du droit de vote. Ils avaient instruit des électeurs, des appelés du contingent et aussi des adolescents de sexe masculin, employés dans des ateliers, des fermes ou des bureaux. Après la Première Guerre mondiale, Georges Dottin et ses amis modifièrent sensiblement les objectifs du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine. Depuis quelques années déjà, ils observaient anxieusement l'im-

Républicain Départemental d'Enseignement Laïque, n° 4, avril 1905. Le 21 décembre 1907, plus de deux cents personnes avaient écouté « les légendes bretonnes », que Georges Dottin avait racontées dans une école laïque du faubourg de Nantes, à Rennes, *ibid.*, n° 4, octobre 1907.

35. Lettre de René Geudon à Georges Dottin, le 10 mai 1915. bibliothèque municipale de Rennes, ms. 1415. Au sujet de ces personnages et de ce lieu de la mythologie celtique, cf. CAZENAVE, Michel (dir.), *Encyclopédie des symboles*, Paris, 1996, 818 p.

36. Lettre d'Honoré Commeurec à Georges Dottin, le 5 avril 1915. Bibl. mun. de Rennes, Ms 1415.

37. Lettre non datée d'Émile Masson à Georges Dottin, *ibid.*

38. *La Pensée Bretonne*, n° 6, 1^{er} novembre 1913.

39. Déclaration de Georges Dottin, lors d'un banquet républicain et laïque, le 25 novembre 1906. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 4, octobre 1906.

40. DOTTIN, Georges, *L'union du parti républicain en Bretagne. Conférence faite à la section rennaise de l'Émancipation Bretonne, le 18 mars 1906*, Rennes, 1906, 16 pages, p. 16.

41. Déclaration de Georges Dottin, le 18 juin 1905. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 5, juillet 1905.

portante progression du nombre d'élèves fréquentant les établissements catholiques du département⁴². Désormais fortement préoccupés de contrer cette récente domination, ils prêtaient des projecteurs, un ensemble d'images fixes et leur collection de livres aux maîtres d'école publique. Ils leur offrirent par surcroît des cartes murales, des globes terrestres, des tableaux de système métrique et des gravures artistiques⁴³. Mais leur activité s'était peu à peu épuisée. Ils n'organisaient plus de conférences ou de cours professionnels. Aussi, durant le mois de juillet 1927, le président Georges Dottin décida-t-il finalement de saborder le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine. Toutefois, le souvenir de sa participation à la fondation, à partir de 1910, du patronage Paul Bert de Rennes, de troupes de boy-scouts et d'une Union des Étudiants Républicains le consolait un peu. À leur tour, répétait-il à l'envi, les jeunes adhérents de ces sociétés républicaines et laïques allaient assurément contribuer « au progrès des idées qui nous sont chères⁴⁴ ».

L'union des républicains laïques

Au début de l'année 1904, lorsqu'avait été créé le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque, aucun parti politique n'avait encore été formé en Ille-et-Vilaine. Hormis des comités électoraux, existait par exemple le Groupe d'Études Sociales, qui se réunissait dans une salle de la Bourse du Travail de Rennes. Des syndicalistes proches de Jean Allemane l'avaient longtemps dirigé⁴⁵. À partir du 16 décembre 1898, des professeurs d'opinion socialiste, tels que Victor Basch, Henri Sée et Jacques Cavalier, avaient prononcé des conférences devant eux. Quoiqu'il adhérât déjà au radicalisme, Georges Dottin y assistait quelquefois⁴⁶. Ses collègues et lui y avaient été conviés par un coopérateur socialiste. Ancien élève de l'École Pratique d'Industrie de Rennes, Charles Bougot avait effectivement servi de trait d'union entre ces derniers, soucieux d'éduquer le peuple, et les ouvriers de la Bourse du Travail, méfiants à l'égard de bourgeois progressistes⁴⁷. Partisan de la révision du procès du capitaine Dreyfus, Charles Bougot avait ensuite retrouvé Henri Sée, Jacques Cavalier et Georges Dottin, dans la maison de Victor Basch, le 22 janvier 1899, lors de la première réunion de la section rennaise de la Ligue des Droits de l'Homme⁴⁸. Quelques années plus

42. À ce sujet, cf. LAGREE, Michel, *Religion et cultures en Bretagne (1850-1950)*, Paris, 1992, 598 pages, p. 374.

43. *Bulletin Laïc des Instituteurs et Institutrices d'Ille-et-Vilaine*, n° 2, avril 1923.

44. Discours de Georges Dottin, le 25 novembre 1906. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 4, octobre 1906.

45. COMPERE-MOREL, Adéodat (dir.), *Encyclopédie socialiste, syndicale et coopérative de l'Internationale ouvrière*, tome III, Paris, 1921, 653 pages, p. 203.

46. Rapport de police, le 21 décembre 1898, Arch. dép. d'Ille-et-Vilaine, 1 M 142 a.

47. À propos de Charles Bougot, cf. MATTRON, Jean (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, tome XX, Paris, 1983, 429 pages, p. 71-72.

48. DENIS, Michel, LAGREE, Michel, VEILLARD, Jean-Yves (dir.), *L'Affaire Dreyfus et l'opinion publique en France et à l'étranger*, Rennes, 1995, 346 pages, p. 81.

tard, ce menuisier d'une taille et d'une puissance colossales forçait encore l'admiration de ceux qui l'avaient vu, place Sainte-Anne, à Rennes, le 21 juillet 1899, écarter du bras le portier d'un débit de boisson, se frayer un chemin parmi l'assemblée et chahuter finalement l'orateur de la Ligue Antisémitique Nationaliste de France⁴⁹. D'autres « chefs ouvriers⁵⁰ », selon l'expression de Victor Basch, avaient alors adhéré à la Ligue des Droits de l'Homme. Au moment d'attirer des travailleurs manuels parmi les habitués des causeries du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine, leur intercession s'était avérée indispensable.

Initié aux mystères de la franc-maçonnerie, Charles Bougot fréquenta, à partir du 5 juillet 1903, la loge La Parfaite Union du Grand Orient de France, 7, avenue du Mail d'Onges, à Rennes. Dans ce temple, il fit peu à peu la connaissance d'un médecin, d'un architecte, d'un négociant, d'un militaire et aussi de « dix-sept fonctionnaires⁵¹ » de l'École Nationale d'Agriculture. À l'instar des ingénieurs agronomes Léon Fourton, Félix Parisot ou Oscar Leroux, la plupart d'entre eux figuraient parmi les fondateurs du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine⁵². Peut-être avaient-ils d'ailleurs été les premiers à en souligner l'urgente nécessité. Le 31 janvier 1902, recherchant un moyen de « mener le bon combat » dans « le pays le plus clérical de France⁵³ », un professeur de zootechnie, Jules Ledoux, avait jugé que « la Ligue des Droits de l'Homme ne [pouvait] rien [améliorer ici], l'esprit de la population lui étant franchement hostile ». L'atelier maçonnique qu'il présidait alors comptait, quant à lui, trop de « fonctionnaires n'ayant aucune influence sur la masse des électeurs⁵⁴ ». Il s'était soudainement pris à rêver à une nouvelle association, « réunissant des noms sympathiques », que les « deux sociétés précédentes » auraient renseignée « d'une façon occulte⁵⁵ ». Deux ans plus tard, son vœu était exaucé. D'abord émises à l'intérieur du temple maçonnique, des idées circulèrent dès lors, hors de son enceinte. Le 25 novembre 1906, cinq délégués de la loge La Parfaite Union – Mars Abadie, Louis Esnault, Léon Fourton, Oscar Leroux et Louis-Adrien Pernot – présentèrent un rapport consacré à la mutualité scolaire, lors du congrès qu'avaient organisé, à

49. Rapport de police, le 22 juillet 1899, Arch. nat., F⁷ 12 923.

50. DENIS, Michel, LAGREE, Michel, VEILLARD, Jean-Yves (dir.), *L'Affaire Dreyfus et l'opinion publique en France et à l'étranger*, op. cit., p. 81. En juin 1899, la section rennaise de la Ligue des Droits de l'Homme comptait quatre-vingt-quinze adhérents. Rapport de police. Arch. nat., F⁷ 12 923.

51. Lettre de Mars Abadie aux Conseillers de l'Ordre, le 12 avril 1905. Archives du Grand Orient de France. Quelques années plus tard, un adversaire de la franc-maçonnerie, Eugène Delahaye, écrivit : « L'École Nationale d'Agriculture est une pépinière de francs-maçons. » Cf. DELAHAYE, Eugène, *Un reportage dans les loges maçonniques*, Rennes, s.d., 280 pages, p. 142.

52. *L'Union Républicaine d'Ille-et-Vilaine*, n° 74, vendredi 15 avril 1904.

53. Rapport du Vénérable Maître de la loge La Parfaite Union, le 24 juin 1899, Arch. du Grand Orient de France.

54. Rapport de Jules Ledoux, le 31 janvier 1902, *ibid.*

55. *Ibid.*

Rennes, les dirigeants du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine. En encourageant, dès l'âge de raison, « des habitudes de prévoyance et de solidarité », expliquèrent-ils ce jour-là aux assistants, « le mot de *fraternité* [prendrait] une forme tangible⁵⁶ ». Un d'entre eux, Oscar Leroux, recommanda ensuite de préparer des leçons d'instruction civique, afin que l'auditeur des cours du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine, « électeur d'aujourd'hui [ou] citoyen de demain », rendît bientôt « la République indestructible⁵⁷ ». À Saint-Malo, le 19 juin 1910, des délégués de la loge rennaise du Grand Orient de France animèrent encore une fois des commissions chargées d'étudier le contenu des manuels scolaires, le rôle des délégués cantonaux et l'impact d'un journal d'opinion parmi les habitants d'un canton⁵⁸. Habitues à débattre avec des partisans d'une République modérée, radicale ou socialiste, au-dedans des temples maçonniques, ils en profitaient pour y insuffler des pratiques unitaires. Au reste, dès le début de l'année 1904, les francs-maçons, les militants de la Ligue des Droits de l'Homme et d'autres hommes de gauche avaient souhaité que le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine fût « le rendez-vous de tous les sincères républicains ». Parmi eux, tout le monde s'accordait à reconnaître qu'aucun « progrès [n'était] possible si la masse des travailleurs y [était] demeur[é]e étrangère⁵⁹ ». Une telle certitude stimulait encore, par exemple, les candidats républicains et laïques qui affrontèrent avec succès, lors des élections municipales de Rennes, en mai 1908, le « parti clérical [...] installé en maître à l'hôtel de ville⁶⁰ » depuis 1900. La plupart d'entre eux adhéraient au Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine. Réunis au café Panaget, rue de Coëtquen, le 27 juin 1908, afin de fêter leur victoire électorale, Georges Dottin, Charles Laurent, Jacques Cavalier et Charles Bougot reconnurent de bon gré qu'ils avaient soudé leur entente, rencontré le peuple et élaboré leur programme de réformes municipales, grâce au concours des autres membres de cette société d'éducation du citoyen. À Rennes comme ailleurs, en Ille-et-Vilaine, constata publiquement le secrétaire général Louis Grillet, le 23 mai 1909, « nous avons obligé de sincères républicains appartenant aux régions les plus diverses de l'horizon politique, séparés par des divergences d'opinion qu'ils croyaient capitales, à se considérer comme les soldats d'une même oeuvre : [...] l'émancipation du peuple⁶¹ ».

•

Lorsqu'ils étaient venus d'autres départements, peut-être ces professeurs, ces ingénieurs et ces médecins avaient-ils ressenti, à leur arrivée en

56. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 2, avril 1907.

57. *Ibid.*, n° 3, juillet 1907.

58. *Ibid.*, n° 2, avril-juin 1910.

59. *Ibid.*, n° 1, juillet 1904.

60. Programme de la Liste d'Entente des Comités Républicains, en mai 1908. Arch. mun. de Rennes, K 54.

61. *Bulletin du Cercle Républicain Départemental d'Enseignement Laïque*, n° 2, avril-juin 1909.

Ille-et-Vilaine, à la fin du ^{xix}^e siècle, une impression semblable à celle d'un observateur tel que Henri Sée, qui, à la veille de l'affaire Dreyfus, avait le sentiment de « vivre [ici] en pays étranger⁶² », d'y respirer « un air assez méphitique de cléricalisme⁶³ » et de devoir y rester à jamais un indésirable. Ceux qui avaient adhéré à la loge maçonnique, fondé la section rennaise de la Ligue des Droits de l'Homme et réclamé la révision du procès du capitaine Dreyfus, subirent, à plusieurs reprises, les brutalités de boutiquiers, d'apprentis et d'étudiants antisémites. Nullement découragés par ces exactions, à la tête du Cercle Républicain d'Enseignement Laïque de 1904 à 1927, ils transmirent des connaissances positives, des comportements civiques et aussi une morale qui ignorait la foi, aux électeurs du département d'Ille-et-Vilaine, au seuil duquel se heurtait encore la République.

62. Lettre d'Henri Sée à Ferdinand Hérold, le 25 février 1896. Bibl. mun. de Rennes, Ms 1518.

63. Lettre d'Henri Sée à Ferdinand Hérold, le 4 avril 1896, *ibid*.

RESUME

Pendant plusieurs mois de l'année 1899, dès l'annonce de la révision du procès du capitaine Dreyfus, les rues de Rennes avaient retenti des cris de haine, qu'avaient lancés des boutiquiers, des apprentis et des étudiants anti-sémites. Des exactions avaient été également commises contre des professeurs juifs de la Faculté des Lettres de Rennes, tels que Victor Basch ou Henri Sée. Autour de ces deux hommes, s'étaient peu à peu rassemblés quelques-uns de leurs collègues de l'université qui, à l'instar du philologue Georges Dottin, avaient eux aussi réclamé la révision du procès d'Alfred Dreyfus. Désespérés devant un outrage à la justice, en face d'une foule menaçante et de clameurs injurieuses, ils avaient d'abord été envahis par une sincère désolation. Mais, quelques années plus tard, soucieux de retrouver le véritable esprit individualiste, moral et progressiste de la République, d'en instruire le peuple et de consolider ainsi la démocratie libérale, ces hommes de gauche avaient fondé le Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine. Dès lors, ils avaient transmis des connaissances positives, des comportements civiques et aussi une morale qui ignorait la foi à des électeurs du département d'Ille-et-Vilaine, au seuil duquel se heurtait encore la République.

ABSTRACT

For several months of 1899, following the news of the revision of Captain Dreyfus' trial, the streets of Rennes echoed with the hateful cries and insults of anti-semitic shopkeepers, apprentices and students. Jewish lecturers of the Rennes Faculty of Arts, such as Victor Basch or Henri Sée, also suffered various attacks. Around these two men, then progressively gathered some of their fellow professors who, like the philologist Georges Dottin, had also claimed the revision of Alfred Dreyfus' trial. Dismayed by this outrageous blow to justice, facing a threatening mob and hostile clamours, they had first experienced an overwhelming and sincere disarray. Some years later, however, eager to revive the true individualistic, ethical and progressive spirit of the Republic, determined to teach it to the people and thereby to consolidate democracy, these men of the left founded a society to promote non-religious education, the Cercle Républicain d'Enseignement Laïque d'Ille-et-Vilaine. From then on, they spread positive knowledge and advocated a sense of public responsibility and ethics ignoring the religious faith of the Ille-et-Vilaine voters, a region still deeply impervious to the ideals of the Republic.

Dossier

***La peur
de l'autre
sexe***

(Les trois articles qui suivent ont fait l'objet d'une
présentation orale lors de la journée d'étude organisée
par le CRHISCO – UMR CNRS 6040 le 6 octobre 2001 à l'uni-
versité Rennes 2)